



Le Bars Jean : Né le 19-01-1923 ; études à Pont-Croix ; 1950, prêtre, surveillant à Saint-Yves, Quimper ; 1951, vicaire à Landudec ; 1954, vicaire à Pleyben ; 1970, vicaire à Plonéour-Lanvern, chargé des ouvriers ruraux de Pont-L'Abbé ; 1973, chargé de la paroisse de Plonévez-Porzay et responsable de secteur ; décédé le 1-03-1976.

Étude : *Quimper et Léon*, 1976 p. 117-118.

Les obsèques de M. l'abbé Jean Le Bars, curé-doyen de Plonévez-Porzay, décédé brusquement le 1er mars, ont été célébrées le mercredi 3 mars, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Monsieur le Vicaire Général Jean Abiven a donné l'homélie dont voici le texte.

Nous sommes encore choqués par la mort brutale de Monsieur le curé. Dimanche dernier il était parmi vous. Il avait célébré l'Eucharistie. Légèrement grippé, il avait renoncé à prendre part à la rencontre des curés-doyens avec Monseigneur l'Evêque. Mais ce matin, il aurait été sur pied pour ses catéchismes. Pour lui, comme pour chacun d'entre nous, la dernière fois que nous l'avons rencontré, la vie suivait son cours. Et tout d'un coup, la nouvelle nous est arrivée, inattendue, invraisemblable. Nous ne l'avions vu qu'en bonne santé. Et nous nous retrouvons autour de sa dépouille mortelle, sans bien nous rendre compte encore de ce qui est arrivé. Nous nous retrouvons en ce Mercredi des Cendres où l'Eglise nous fait entendre : « Souviens-toi, homme, que tu es poussière... »

Peut-être le mieux serait-il de nous taire ensemble pour mettre en commun notre peine. La peine de sa maman, de ses frères et sœurs, la nôtre aussi, paroissiens, amis, confrères qui l'aimions tous. Lui-même se taisait souvent. Du moins, recueillons-nous, pour évoquer, à la lumière de la Parole de Dieu, ce qu'il fut parmi nous.

Voici un peu plus de deux ans, il prenait un premier contact avec vous, paroissiens de Plonévez-Porzay. Dans son homélie, il s'était présenté très simplement comme un homme de bonne volonté qui s'efforceraient d'être fidèle à sa mission de pasteur. Ce qu'il n'avait pas dit, mais que vous aviez vite senti, c'est qu'il vous arrivait, riche de toute une expérience d'homme, de croyant, de prêtre. La foi, il l'avait reçue dès l'origine dans une famille profondément chrétienne de ce pays du Cap, où l'on a longtemps considéré comme normal de donner à l'Eglise un fils ou une fille. Il avait suivi la filière habituelle des études au Petit Séminaire de Pont-Croix. Pourtant sa marche vers le sacerdoce avait été un peu retardée par la maladie. Cet incident de parcours lui fournit une expérience précieuse dans son ministère auprès des malades, des vieillards, de ceux qui souffrent. Au Grand Séminaire, un peu plus âgé que ses condisciples, il était déjà reconnu comme un « sage », partant peu, écoutant beaucoup, comprenant en profondeur. Ordonné prêtre en 1950 et nommé pour quelque temps maître d'étude au Collège Saint-Yves de Quimper, il avait par la suite exercé tout son ministère en monde rural : deux séjours de trois ans à Landudec et à Plonéour-Lanvern, encadrant seize années de labeur à Pleyben. Sur tout ce ministère, je me contenterai de citer un témoignage personnel. Comme vicaire général, j'ai eu deux fois la mission difficile de changer de poste à Monsieur Le Bars. C'est la tâche ingrate des responsables diocésains d'enlever un confrère à un ministère où il est utile et aimé, pour lui demander un plus grand service d'Eglise. Deux fois j'ai pu mesurer combien ses confrères et ses paroissiens lui étaient attachés. Ce fut vrai à Plonéour-Lanvern, où pourtant il ne demeura que trois ans. Ce fut surtout vrai à Pleyben où pendant plus de seize ans, il eut le loisir de connaître tout le monde, chaque famille en particulier, et d'être pour chacune le prêtre que toute communauté chrétienne voudrait avoir et encore plus garder.

Tel il fut à Pleyben, tel il était ici à Plonévez : égal d'humeur; n'ayant jamais un mot de trop ; bienveillant, écoutant, sans jamais se laisser emporter par l'impatience ; adapté à ce pays où l'on comprend les choses à demi-mots. Au début on eût aimé peut-être qu'il se livrât davantage. D'autres

faisaient avancer plus vite les choses. Sa grâce à lui n'était pas de foncer, mais de durer. C'est peu à peu qu'on découvrait ce qu'il était : dans de petits groupes d'Action Catholique qu'il accompagnait fidèlement, sachant le prix de ce travail.

C'est à cause de cette sagesse et de cette force que Monseigneur l'Evêque lui demanda de prendre en charge le secteur de Plonévez-Porzay. Ses compétences liturgiques et son goût pour la musique et le chant le qualifiaient pour être responsable du sanctuaire de Sainte-Anne. Mais la mission était délicate. Ce pays du Porzay est un pays de vieille chrétienté, de foi profonde, de grande richesse humaine. Mais précisément pour cela, il est un témoin particulièrement sensible des problèmes qui se posent à l'Eglise aujourd'hui. Les formes traditionnelles de la vie de l'Eglise y sont encore solides. Et en même temps y poussent des forces jeunes, neuves, qui cherchent à se faire jour et vont dans des directions très différentes. Comment, dans ce contexte donner le témoignage d'une communion en Eglise ? Monsieur Le Bars fut nommé, accepta comme le Centurion de l'Evangile, conscient des difficultés de la tâche, et il travailla à apporter la paix. Pendant plus de deux ans, il joua le rôle de trait d'union, au prix d'un tiraillement, d'un écartèlement parfois, sur lequel il ne dramatisa point, considérant que c'est le lot du prêtre en ces temps riches, mais difficiles.

Aussi rappelons-nous les textes que nous venons d'entendre. Celui de S. Paul se passe de commentaire : le pasteur qui s'éloigne c'est l'Apôtre des Nations ; c'est aussi pour une part celui que nous avons connu. Mais la parole du Seigneur sur le grain de blé qui meurt, nous la voyons se réaliser sous nos yeux, à la lettre. Dans les riches campagnes du Porzay, le grain tombé en terre commence à germer s'il ne le fait déjà. Il dépend de vous que la même chose se passe dans le champ de vos cœurs et de votre communauté. A condition que vous demeuriez fidèles à ce qu'a fait, ce qu'a dit votre pasteur parmi vous ; que vous sachiez comme lui demeurer à la fois fidèles au passé et ouverts à l'avenir. Si nous croyons qu'il est vivant avec le Christ, alors nous pouvons penser que de là où il est, il nous sera encore plus utile. Amen !

*Quimper et Léon, 1976, p. 117.*